

et là, le front collé aux vitres couvertes de buée, ils avaient regardé, les pauvrets, se dresser les arbres de Noël et l'Enfant Jésus dormir dans sa crèche de paille d'or, sous les miroitements magiques d'une clarté éblouissante...

On ne les avait pas vus !

Ah ! vous ne saurez jamais assez, vous les fortunés du monde, vous, les heureux de la vie, combien de regards doucement avides et tendrement mélancoliques se lèvent vers vos foyers par ces longues et dures tristesses de l'hiver, combien de petites mains inconnues se tendent vers votre fenêtre bien close, impuissantes et découragées !

Et surtout, surtout à cette heure de la nuit tombante, — cette heure exquise où la famille se resserre et où s'allument les lampes, — cette heure trouble où le froid est plus vif, la faim plus aiguë, pour les humbles sans pain et sans gîte, — surtout à cette heure-là, vous ne saurez jamais combien passent sur votre trottoir, dans la brume glaciale qui pénètre, sous l'âpre bise qui mord, de désespoirs muets et de douleurs errantes.

III

Ils sont là, tous les deux, dans le coin le plus reculé du portail, serrés l'un contre l'autre ; Tito appuie sa jolie tête blonde fatiguée sur l'épaule du grand frère qui veille.

Le voile du brouillard s'est tout-à-coup déchiré ; un aigre vent du nord siffle autour de la vieille église, et, sur la grande place déserte, secoue avec rages les branches des platanes dépouillés.

Voici la neige qui tombe à gros flocons ; la bise la soulève en tourbillons de poussière blanche et la jette en brusques rafales sous les arcades du portail.

Tito ferme les yeux ; et, frissonnant, grelottant, glacé, il se laisse bercer par les beaux souvenirs qui se réveillent dans sa pauvre imagination accablée et lasse.

Il revoit, là-bas, comme dans une autre vie, fuyante et déjà lointaine, le splendide ciel bleu de la patrie inoubliée, et un tout petit village perdu dans une vallée de la Toscane, et les Madones connues dans leurs niches de pierre, et l'aïeule avec ses longs cantiques et son grand chapelet noir qu'elle égrenait toujours, et les premières courses extasiées à travers Florence, avec ses nobles dames qui se penchaient sur les balcons au premier accord de la harpe et du violon, avec ses claires nuits transparentes et douces, où l'on pouvait dormir, à la